

rents, et ils s'adresse à un président du Parlement de Dijon, M. de Bosses, qui possédait une terre dans le pays de Gex, sur l'extrême frontière.

Cette terre était *la* comté de Tournay. Un vieux château, des prés, des granges, des champs, des vignes, un jardin, une forêt, le tout affermé 3.300 livres à *noble* Chouet, *noble ivrogne* : voilà la comté. Le 11 décembre 1758, le président la cède à Voltaire par un bail à vie, moyennant 35,000 livres, avec la dîme, les honneurs et tous les droits seigneuriaux. Il y joint, en souriant, le curé qui, sous la figure d'un ours, est un bon homme, et « vraiment un effet prétieux ». On stipule que l'usufruitier jouira en bon père de famille, qu'il ne coupera point la forêt, qu'il rendra les meubles et les bestiaux en bon état, et qu'il fera des constructions pour quatre mille écus.

M. de Bosses ne se réserve qu'un petit lot de chênes, encore sur pied, vendu à un tonnelier de Genève. L'ardent poète est pressé de jouir : le bail est à peine signé qu'il fait, comme Sancho Pança dans son île, une entrée solennelle au bruit de la mousqueterie et aux cris de : « Vive Monseigneur ! » Il signe « Voltaire, comte de Tournay », et dit au président : « N'allez pas vous dire seigneur de Tournay, car c'est moi qui le suis, et vous m'ôteriez le plus beau fleuron de ma couronne. »

Cette couronne le ravit, mais il prétend l'embellir : sous prétexte de jouer à l'agriculteur, au patriarche, il met sa seigneurie sens dessus dessous ; pour *peigner* son château, dont il n'est que l'usufruitier, il en jette la moitié à bas ; il rêve des fossés plus profonds, un escalier neuf, un théâtre, de larges chemins, des ponts tournants, des ruisseaux dans les prairies ; mais pour toutes ces améliorations, il faut quelques coupes blanches, il faut arracher cette grosse vilaine futaie qui borne la vue, et M. de Bosses serait bien mal avisé de ne pas y applaudir.

C'est chose déjà faite, d'ailleurs, et il serait trop tard de se plaindre. Chaque jour a son projet et son importunité nouvelle. Les lettres volent de Tournay à Monfalcon, dans la Bresse, résidence du président. De grâce, M. de Bosses, quatre ou cinq mille pieds de vigne ! M. de Bosses, cinq cents livres pour ouvrir un chemin ! M. de Bosses, vous m'avez garanti les fran-